

PUBLIER ?



Méditation polémique

DES OBLIGATIONS LIÉES A LA PUBLICATION...

Pour prendre la parole, surtout la parole écrite d'ailleurs, il y a des règles du jeu particulièrement contraignante. Celle du jeu littéraire par exemple : affirmation d'un style-pas-comme-les-autres, ou fabrication d'un best-seller ambrosolairé à souhait. Ou bien, lorsque, tel est mon cas, il s'agit seulement de partager son expérience professionnelle, il y a les règles du jeu universitaire. Règles simples dans leur principe, et particulièrement efficaces dans leur sélectivité. Pour l'essentiel, ce que j'appelle « le jeu de l'ascenseur », ou celui de la citation, ou celui de la culture exhaustive...

En quoi consiste-t-il ?

C'est très simple. Vous avez une idée (exprimable en quelques lignes) que vous aimeriez partager avec d'autres. Comment faire ? Vous pouvez en parler à votre femme, à votre chien, à vos amis, à vous-même si tous viennent à faire défaut... Mais supposons que ces proches ayant déjà bénéficié de ce partage, vous souhaitiez aller plus loin : lancer la bouteille à la mer... Il y a dans toute idée qui semble intéressante à son auteur quelque chose de l'appel au secours, demande contradictoire : "dites-moi que c'est une bonne idée, bien originale" et "dites-moi que je ne suis pas complètement seul à penser ainsi". L'oral ayant ses limites, il faut publier. Mais cinq lignes, ça ne suffit pas... Alors commence la moulinette universitaire : il va falloir habiller cette idée, qui telle quelle, nue, est indécente dans le champ de la pensée. Il va falloir la faire admettre dans le monde, la préparer comme une jeune fille au bal des débutantes : d'abord quelques dessous théoriques sont bienvenus, un historique familial, un pedigree de bonne facture l'aideront à être reçue, quelques citations étofferont la présentation, plus un rappel du contexte intellectuel, avec grandes perspectives, brossage épique d'une fresque historico-contemporaine. Prenez garde de la vêtir chez des costumiers en vogue. Des griffes réputées, celles de titulaires de chaire ou de directeurs d'université, ou de directeurs de collection, ou mieux encore, cas fréquent, les trois à la fois, seront du meilleur effet. Des cinq lignes initiales - vous ne vouliez pas embêter,

vous vouliez faire bref, juste lancer un échange, une conversation - vous êtes en train de vous demander s'il faut remonter à avant le déluge, ou seulement juste après, et vous êtes en train de faire une œuvre germanique qui finira peut-être par voir le jour dans une trentaine d'année... Une "somme" en quelque sorte. Sans compter que les remarques des amis consultés, plus celles de l'éditeur éventuel, plus celles des sommités qui se pensent propriétaires de la question en question, font qu'effectivement votre petit délasserment est devenue la somme de toutes ces contraintes et ajouts inévitables. De jeune débutante timide et pleine de promesses votre idée est devenue une acariâtre rombière avachie d'expériences...

François BALTA © septembre 2000